

70 ans après, des anciens Éclaireurs israélites de France se retrouvent

Le Chambon-sur-Lignon/Tence. En août 1945, les Éclaireurs israélites de France se rassemblaient sur le Plateau. Quelques-uns, parmi le millier d'enfants juifs réunis alors, sont de retour cette semaine.

Août 1945. Des tentes en ribambelle sont plantées le long du Lignon, au camp Joubert, La Plage, Salettes, aux Roches... Un millier d'enfants et d'adolescents, auxquels il faut ajouter les cadres qui les accompagnent, se retrouvent pour un camp national, sous la direction de Castor (Robert Gamzon). Il y a 70 ans, les Éclaireurs israélites de France se rassemblaient au Chambon-sur-Lignon et à « Chaumargeais » (Tence). Il y avait là des enfants dispersés, après 1942, dans diverses régions pour échapper aux rafles nazies. Alors que l'on fête la Libération et la fin de la guerre, les chefs des Éclaireurs israélites de France s'efforcent de réorganiser un mouvement qui avait vu ses cadres décimés par les déportations et les exécutions. Certes, ils avaient réussi leur mission :

protéger les enfants qui leur avaient été confiés. Mais les voilà confrontés à une difficulté de taille. La plupart des enfants, en ce mois d'août 1945, se retrouvaient orphelins. Ce camp estival sera aussi celui du deuil. Il marquera le début d'un long processus de mémoire et de résilience pour que ces enfants meurtris puissent grandir en pansant leurs blessures.

Devenus des passeurs de mémoire

Jean-Claude Simon (78 ans) nom totem de l'ouveau Kooki et Charles Finel (81 ans) alias éclaireur Pie tenace et ironique, faisaient partie du millier de jeunes juifs rassemblés ici. Ils séjournent, avec d'autres anciens de ce camp scout,



■ Jean-Claude Simon et Charles Finel, de retour au Chambon-sur-Lignon où ils ont participé à un camp scout il y a 70 ans, saluent l'existence du Lieu de mémoire. Photo Fabienne Mercier

cette semaine au Chambon-sur-Lignon. Ils se conçoivent aujourd'hui comme des passeurs de mémoire. Charles Finel avait conservé sa mère mais perdu son père et tout le reste de sa famille, victimes de la Shoah. Jean-Claude Simon, le fils aîné de Shatta et Bouli Simon qui ont dirigé la maison de Moissac (lire par ailleurs), a

vécu quelques mois caché au Chambon-sur-Lignon. « Je ne me souviens pas où exactement, dans une ferme toute noire. Il y avait de la neige, j'avais froid. Dans mon souvenir, le couple à qui j'avais été confié ne me parlait pas. » Ses souvenirs du camp de 45 sont plus riants. C'était l'été. Jean-Claude n'avait pas perdu ses parents dans la tourmente de la guerre. Et il

y avait les valeurs attachées au scoutisme. « On nous apprendait l'autonomie et l'entraide pour avancer. Cette solidarité perdue indéfiniment. On s'interpelle encore aujourd'hui par nos noms totem, des dizaines d'années plus tard. » Et cela donne l'occasion pour l'éminent cardiologue de dérouler des anecdotes cocasses difficiles à restituer ici. ■

Fabienne Mercier

« Chaumargeais », un lieu de résistance à la Shoah



■ Étape devant L'Arbre de la Mémoire à « Chaumargeais », une initiative des Amis du vieux Tence en souvenir des familles hébergées ici. Photo Fabienne Mercier

Le lien entre Moissac et le Haut-Lignon avait démarré dès 1943-1944 lorsque plusieurs personnalités du mouvement scout s'étaient réfugiés sur le Plateau, après la dispersion de la Maison de Moissac. Ils avaient constitué à « Chaumargeais » une école hébraïque pour préparer l'après-guerre, l'École des prophètes d'Istor, un cercle juif d'études et de formation basé à « Istor », un hameau de « Chaumargeais », commune de Tence. De novembre 1943 à juillet 1944, ce séminaire spirituel et philosophique permanent poursuivait l'objectif de pérenniser et de transmettre

les fondements d'une identité juive renouvelée. Ce sera le noyau de la future école des cadres d'Orsay. Les pivots de l'aventure étaient Georges Levitte, Eïle Rothemer, Pierre Weill-Raynal, Itzak Michaeli. S'y ajouteront Jacob et Rachel Gordin, Georges Vajda. Gravieront encore d'autres penseurs réfugiés tels André Chouraqui et Léon Poliakov. Ils venaient, pour la plupart, de la branche clandestine des Éclaireurs israélites de France. L'été 44 verra cette communauté dispersée, les uns ralliant les maquis ou poursuivant leur combat par d'autres moyens.

Repères

Deux rendez-vous
L'occasion de faire rencontrer les nouvelles générations avec les témoins de cette époque a été saisie. Aussi ce **jeudi à 15 heures**, au Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, des anciens du camp de 1945 des Éclaireurs israélites de France viendront témoigner. Des films seront projetés. Entrée libre.

Lundi 10 août, de 10 à 17 heures. « Sur les pas de l'École des prophètes, de Chaumargeais à Istor », une marche-souvenir avec Emmanuel Chouraqui, fils d'André Chouraqui réfugié à « Chaumargeais » en 1942. Cette date symbolique renvoie à la visite du secrétaire d'État à la jeunesse de Vichy, Georges Lamirand, aux mouvements de jeunesse du Plateau. À la sortie du temple, un groupe de jeunes avait interpellé le ministre et lui avait lu un courrier dans lequel ils dénonçaient la récente rafle du Vef d'Hiv (16 juillet 1942). Gratuit. Sur inscription à l'office de tourisme du Haut-Lignon.



Mémorial de la Shoah, Paris

De-Moissac au Haut-Lignon

Les Éclaireurs israélites de France, mouvement scout dirigé par Robert Gamzon, avaient ouvert une première maison d'enfants à Saint-Céré (Lot). En décembre 1939, la colonie déménage à Moissac. La direction est confiée à Shatta et Bouli Simon (parents de Jean-Claude Simon), assistés de chefs scouts qui n'avaient pas 20 ans. Le couple organise un impressionnant réseau de sauvetage d'enfants. En plus, la maison de Moissac accueille des adultes, notamment des intellectuels frappés par les lois antisémites de Vichy. Certains, chassés des universités, de Polytechnique, l'École des Chartes, des Mines, seront enseignants à Moissac. Et curieusement, via les aides versées au mouvement scout, Vichy attribuera des subsides à l'institution ! Fin 1943, prévenue de l'imminence d'une rafle de la Gestapo, la colonie est dispersée. Certains iront se cacher sur le Plateau. « Le Chambon était déjà connu alors comme un lieu de refuge », assure Charles Finel. Les campements de jeunes scouts s'étiraient le long du Lignon (notre photo).